

A LA VEILLEE
Glose hebdomadaire

Grattez un citadin, vous trouverez un rural

A propos de marché au fromage

Sous un autre titre, le Dr Jules Dorion, disait dans "L'Action Catholique" du 10 mai:

"Ceux de nos lecteurs de la ville qui voudraient bien faire la petite recherche suivante, seraient bien étonnés du résultat.

"Qu'ils regardent d'abord dans le monde politique et y constatent combien, parmi ceux qui y font leur marque, sont nés à la ville.

"Qu'ils regardent ensuite dans le monde industriel et commercial, et se demandent aussi combien, parmi ceux qui priment, sont nés à la ville.

"Enfin, qu'ils se tournent du côté du monde religieux et constatent quelle est la proportion de ceux, parmi nos évêques et nos prêtres, qui sont nés à la ville.

"Ils s'apercevront que la moitié au moins des religieux, des gens d'affaires ou des hommes politiques sont nés à la campagne.

"Et s'ils poussent un peu plus loin leurs investigations parmi les citadins, ils ne trouveront pas cinq pour cent d'entre eux dont les familles habitent la ville depuis plus de trois générations, tant est grand le nombre de ceux qui seraient obligés de répondre, si on les interrogeait: Je suis né à la campagne. Ou, mon père est né à la campagne. Ou, mon grand-père était né à la campagne.

"Les villes, tout le monde le sait, sont des centres d'attraction où aboutissent, comme au fond d'un entonnoir, les populations des régions rurales. Le courant descend vers les villes; il ne remonte jamais.

"Mais puisque cela dure depuis des siècles, pourquoi rencontre-t-on si peu dans les villes, du moins parmi ceux qui réussissent à percer, de gens dont les familles y sont établies depuis des siècles? Québec n'est pas une vieille ville. Combien de familles y résident depuis deux cents ans?

On les compterait sur les doigts. Et Québec n'est pas plus mal partagé que les autres; il l'est peut-être mieux."

Et voilà pourquoi à la ville on en consomme également si peu, la ville étant peuplée en grande partie de gens originaires de la campagne.

Si, depuis une génération seulement, en d'autres termes, si depuis qu'il se fabrique partout du fromage dans la Province, les ruraux avaient fait à ce dernier une plus large place sur leur table, cette place fût-elle dix fois plus petite que celle qu'y occupent les grosses viandes, tout le monde à la campagne ne s'en porterait que mieux aujourd'hui, physiquement et financièrement. De plus—et ce n'est pas là le point le moins important—la migration constante de la campagne à la ville aurait apporté avec elle à cette dernière le goût et l'habitude de la consommation journalière du fromage, tout comme dans les pays européens où l'on trouve le fromage sur toutes les tables, tous les jours, à tous les repas ou quasi.

De ce qui précède il nous paraît clairement établi que si la campagne avait acquis l'habitude de faire entrer le fromage dans son alimentation, la ville, aujourd'hui, se disputerait, et paierait un bon prix, tout ce que nous pouvons produire de fromage, mettant ainsi à l'abri de toute concurrence étrangère éventuelle l'une de nos plus importantes industries agricoles.

"... Mais, comme disait invariablement M. Jean Martel, en ces sortes d'occurrences, il n'est jamais trop tard pour commencer à bien faire."

Donc commençons dès aujourd'hui à consommer du fromage et incitons les autres à faire de même.

Il y va de notre prospérité à tous, aussi de la prospérité sinon de l'avenir de notre industrie laitière.

C. L'Habitant.

Il ressort de tout ceci que la ville est peuplée surtout par des gens venant de la campagne, où dont les parents ou les grands-parents étaient eux-mêmes originaires de la campagne.

Or il est évident que tous ces ruraux apportent avec eux à la ville les habitudes et tout particulièrement les goûts culinaires et gastronomiques hérités de la campagne, souvent depuis des générations.

Mais à la ferme, et dans les villages, bien qu'il y soit abondant et à la portée de toutes les bourses, le fromage n'entre guère dans les mœurs culinaires, encore moins dans nos menus quotidiens.

Un jour, Charles Nodier, lisant à l'Académie ses remarques sur la langue française, parlait de la règle qui veut que t entre deux voyelles ait d'ordinaire, et sauf, quelques exceptions, le son de l's.

—Vous vous trompez, Nodier, cria Emmanuel Dupaty, la règle est sans exception.

—Mon cher confrère, répliqua aussitôt Nodier, faites-moi l'amitié de me répéter seulement la moi-cié de ce que vous venez de dire, car je suis sourd à faire: pi-cié.

Voltaire et Piron s'étaient défiés à qui écrirait la lettre la plus concise. Piron se tint tranquille, se réservant la réplique: on était maître du choix de la langue. Voltaire, prêt à partir pour la campagne, écrit à Piron ces mots: *Eo rus* (je vais à la campagne) se croyant sûr de la victoire; mais l'auteur de la *Métromanie* lui répondit sur-le-champ par cette lettre en une lettre: *I* (va).

LA CONSCIENCE

Nul ne t'a vu: menteur!
L'angoisse qui t'étreint, le tourment qui te ronge,
Le sombre désespoir qui te poursuit en songe,
Cela ne permet pas qu'on dorme et qu'on oublie.
Le plus honteux mensonge et la pire folie,
C'est d'étouffer la voix encore, qui parle en toi,
C'est d'affirmer ton doute et de nier ta foi.

Le bon langage et la ferme

Jardinage.—Du, et non des jardinages.
Jobber.—Faire à l'entreprise.

Manchon.—Mancheron (d'une charrue).
Menoire.—Brancard. Menoire est le mot usité à Québec pour désigner ce que nous appelons travail de voiture.

Moulin.—Préférez: batteuse à moulin à battre; baratte à moulin à beurre; machine à coudre, couseuse à moulin à coudre; carderie à moulin à carder; scierie à moulin à scie; tondeuse de gazon à moulin à l'herbe; planeuse à moulin à planer; raboteuse, dégauchisseuse à moulin à raboter; hachoir, hache-viande à moulin à viande; laveuse, machine à laver à moulin à laver; calandre à moulin à repasser; rainoterie à moulin à farine; bétonnière à moulin à béton.

Moulin à faucher.—Faucheuse. La faux; la scie; les doigts de faux; les gardes; le bras de faux; le pickman; la bielle; les rouettes, les alluchons; les engrenages; la fourchette; le pickman; le tournebroche; la manivelle (roue à excentrique qui donne le mouvement de va-et-vient à la scie ou faux); le range-foin; le patin ou le rabat-teur.

Néquiouque (neck yoke).—Porte-timon; joug (porte le timon d'une voiture à deux chevaux).

Net.—Couvert en net pour chevaux: chassemouche; clôture en net; treillis, treillage.

Oreille.—Versoir d'une charrue.

Oreiller.—Coussin (d'une voiture).

Overall.—Salopette, pantalon de travail.

Pelle à cheval.—Se dit aussi ravale.

Perche.—Age (d'une charrue).

Planter.—On dit planter, et non semer, quand on met les graines en terre à la suite, sans les jeter à la volée.

Portion.—Picotin, mangeaille (d'un animal).

Rack à foin.—Fourragère.

Râcler, râclage.—Râtelier, râtelage (foin).

Range-foin.—Rabatteur (d'une faucheuse).

Renchausser.—Butter, rechausser.

Renchausseuse, renchaussure.—But-toir.

Réparage.—Racommodage, réparation.
Ressorer.—Essorer (en parlant du linge, des chemins, des champs.)

Ringbone.—Eparvin (tare du cheval).

Rouets, rouettes.—Engrenage (d'une faucheuse.)

Rouge.—Cheval bai (bai, brun, bai cerise, bai châtain, bai marron, selon le cas), et non cheval rouge.

Rouillères.—Ornières.

Roulettes.—Herse à roulettes (à disques).

Sarcler.—Extirpateur, scarificateur.

Salade.—Ne pas donner ce nom à la viande non encore assaisonnée ni apprêtée.

Sapinage.—Sapinerie (lieu planté de sapins).

Scraper.—Râcloir (à cheval pour aplanir les chemins, grattoir).

Semences.—Les semailles.

Semuse.—Semoir (préférable).

Séparateur.—Ecremeuse (centrifuge).

Sleigh.—Est masculin; cheval ensellé, et non qui a le dos en sleigh.

Spreader.—Epandeur (de fumier).

Squash.—Courge.

OEUF D'INCUBATION A MOITIE PRIX

A PARTIR DU 20 MAI

Troupeau No 1		Troupeau No 2	
Prix régulier.....	\$15.00 le cent	Prix régulier.....	\$10.00 le cent
" réduit.....	7.50 "	" réduit.....	5.00 "
" " " " " " " "	2.00 la caisse	" " " " " " " "	1.25 la caisse

Poules de lignées de pondeuses à \$2.50 l'unité

Pour faire place aux sujets en élevage, il nous faut forcément réduire nos troupeaux que nous avons sélectionnés avec grand soin.

C'est une occasion d'acquiescer des sujets de valeur pour l'amélioration ou la formation d'une basse-cour.

L'UNION EXPERIMENTALE

BASSE-COUR BELVÉDÈRE, CHEMIN STE-FOY, QUÉBEC



22

22

22